



S E R M O N

DIX NEUVVIESME

Pour le jour de Noël.

Prononcé un Mecredi 25. Decembre
1630. jour de Noël.

Luc XI. 10. 11.

Vers. 10. N'ayez point de peur. Car voici je vous annonce une grand' joye, qui sera à tout le peuple;

11. C'est qu'aujourd'uy en la cité de David vous est nay le Sauveur, qui est Christ le Seigneur.

NOus celebrasmes Dimanche dernier la mort du Scigneur Iesus; Aujourd'huy nous solennisons sa naissance. Nous le vismes alors mourant sur une croix; Nous le verrons maintenant naissant dans une étable; tant le commencement & la fin de son ancantissement répon-

dent exactement l'un à l'autre. Et comme nous esprouuâmes alors l'efficace de sa mort, j'espère que nous sentirons aussi aujourd'huy quelle est la vertu de sa naissance. Car ce mesme Esprit tout-puissant, qui accompagna dans nos cœurs les symboles de sa mort pour mortifier nôtre vieux homme, rendra, s'il lui plaist, efficace en nous la parole que nous employerons à faire la commemoration de sa naissance; en telle sorte, qu'elle nous sera comme un prochain de Iesus Christ, le sep diuin & celeste; d'où il naistra & croistra dans nos ames, jusques à ce qu'il y ait atteint la mesure de sa parfaite stature. Elevons donc nos esprits, Freres bien-aimés, en une attention religieuse, puis que les choses que nous orrons sont grandes, & grand encore celui qui nous les annoncera. Cet Ange envoyé du ciel, qui resplendit autresfois au milieu des bergers de Bethlehem, est celui qui nous communique encore maintenant cette bonne & heureuse nouvelle, qu'il leur porta alors par le commandement de Dieu. Et nous pouuons mes-

me

me dire, qu'il nous la donne meilleure qu'à eux, puis qu'il s'en faut beaucoup qu'ils ne comprissent si clairement, que nous faisons aujourd'huy, la grandeur & la hauteſſe du myſtere à eux annoncé, la diſpenſation de Jeſus Chriſt, qui eſt venuë depuis, nous ayant appris des merveilles, qu'ils ne pouvoient encore ſauoir en ce temps-là. Figurez-vous, Fideles, que ce ſaint & glorieux miniſtre de Dieu eſt encore ici au milieu de nous, couronné de rayons, & veſtu d'une lumiere tres-pure (car vous ſavez, que ces Eſprits bien-heureux ſe treuent volontiers dans ces ſaintes aſſemblées) Pensez que d'en-haut il fait encore retentir à nos oreilles cette douce & agreable voix, dont il favoriza ces heureux bergers de Judée, & qu'il nous adreſſe encore ces meſmes paroles ; *N'ayez point de peur : Car voici je vous annonce une grand' joye, qui ſera à tout le peuple ; C'eſt qu'aujourd'huy dans la cité de David vous eſt nay le Sauueur, qui eſt Chriſt le Seigneur.* Et conſiderans en ſuite quel crime ce ſeroit de rejeter des paroles portées par

un si grand & si venerable Ambassadeur, recevons cet Euangile avec foy, avecque joye, & obeissance, sans en perdre ou en mépriser une seule parole. Il commence d'une façon extrêmement douce & gracieuse, *N'ayez point de peur*, dit-il. Car ces bergers n'étant pas accoutumés à de semblables visions, auoyent été saisis de frayeur à l'apparition de l'Ange ; pour cette grande & admirable lumiere, qui resplendissant soudainement autour d'eux, auoit en un moment changé la minuit en plein midi. Cette crainte est l'un des effets du peché en nous. Si nous eussions perseveré dans la pureté originelle, où nous auions été créés au commencement, la face & la voix de Dieu & de ses Anges nous seroit douce, & épandroit en nous une joye beaucoup plus grande & plus pure, que n'est la clarté qu'elle allume d'ordinaire dans l'air au dehors, pour marque & symbole de leur presence. Mais depuis nôtre rebellion, toutes choses, & surtout celles du ciel, nous sont deuenuës contraires & ennemies. Cette ancienne frayeur de
 nos

nos premiers peres, est passée en nous tous avecque leur nature, qui oyans la voix de Dieu s'enfuirent promptement pour se caehier de deuant lui parmi les arbres d'Eden; aussi éperdus, que s'ils eussent senti siffler à leurs oreilles l'éclat de quelque grand coup de foudre. Le seul moyen d'affranchir nos ames de cette peur, est d'auoir paix avec Dieu. Autrement il nous semblera toujous que ses seruiteurs ne se presentent à nous, que pour executer la sentence de nostre condannation; nos consciences nous conueincant assez au dedans, que nous ne meritons de la part du Seigneur, que la mort & la malediction. L'Ange pour lever ces apprehensions aux bergers de Bethlehem, leur commande d'abord de n'auoir point de peur; & puis il les assure en suite, qu'il vient à eux pour un tout autre sujet; *Car voici (dit-il) ie vous annonce une grand' ioye, qui sera à tout le peuple.* Certainement l'Euangile est la seule ioye des hommes. Je confesse, que les gens du monde y ont leurs plaisirs: mais ils les ont si rares, si traversés, si

mêlés de craintes, de convoitises & de peines, & apres tout encore si courts, & si tost évanouïs, ne faisans que passer, comme un éclair, qui éblouit plustost la veuë qu'il ne l'illumine; qu'à vray dire leurs plaisirs ne meritent pas d'estre appellés joye. Je confesse encore, que les Juifs sous la nouvelle alliance auoyent leurs contétemens en la jouissance des graces que Dieu leur cõmu- niquoit; Mais aussi faut-il reconnoître, que les tonnerres de la loy, qu'ils oyoyent gronder incessamment sur leur teste, avecque les feux, & les foudres, & les fumées, & les brouillards de Sina; tenoyent leurs ames dans une angoisse tres-penible; les rayons qu'ils voyoyent briller sur le visage de Moïse à tra- uers le voile, qui le couvroit, n'étant pas capables de les rassurer entierement. Il n'y a que le Soleil de justice, dont l'Ange nous annonce le lever, qui soit capable de chasser tous ces nuages de nos cœurs, & d'y semer la lumiere d'une vraye joye; nous montrant la face de Dieu tout à fait appaisée enuers nous; & nous assurant d'une vie & d'une

d'une gloire eternelle ; aussi parfaite, que nous la pouvons souhaiter pour nôtre bonheur. C'est donc avec beaucoup de raison, que la nouvelle de sa venue est ici appelée *joye* , & mesmes *une grand' joye* , qui doit engloutir en nous le sentiment de tous nos maux, & y éteindre, ou du moins y adoucir tous les soucis, & les ennuis, que nous auons d'ailleurs. Et afin de ne les pas tenir plus long temps en suspens , l'Ange, apres auoir ainsi réveillé leurs esprits en une grand' attante, ajoûte immédiatement , *C'est qu'aujourd'hui en la cité de David , vous est nay le Sauueur , qui est Christ le Seigneur.* Pour vous donner une pleine intelligence de cet Euangile , & satisfaire par ce moyen à la solennité de ce jour, nous aurons à traiter par ordre, premierement quelle est la personne dont l'Ange nous annonce la naissance; Puis apres quelles sont les circonstances, la façon, le lieu, le temps , & la fin de cette naissance. Quant au premier de ces deux points, celui dont l'Ange annonce la naissance, est nostre Seigneur Iesus, qu'il dé-

Bbb

erit par les noms de sa charge, l'appel-
 lant *le Christ le Seigneur. Aujourd'hui vous*
est nay le Sauveur (dit-il) *qui est Christ le*
Seigneur. En vain eust-il aintü parlé à des
 Payens , qui ignoroyent entierement
 & la nature & le nom du Christ. Mais
 les bergers, à qui il porte cette nouvel-
 le, étant luifs, nays, & élevés en la reli-
 gion Iudaïque, entendoient au moins
 confusément & en gros, la significa-
 tion de ses paroles. Car il n'y avoit
 personne en ce peuple, quelque rude
 & grossier, qu'il fust, qui n'attendist le
 Christ; tesmoin la Samaritaine, qui
 bien que née & nourrie dans une par-
 tie d'Israël, qui avoit presque entiere-
 ment renoncé à la connoissance de
 Dieu, & bien que d'ailleurs il semble
 que les ordures de la vie de celle-ci
 montrent qu'elle fust peu curieuse de
 de se peu de vraye doctrine, qui restoit
 au milieu de ses citoyens, ne laissoit
 pourtant pas de savoir, que *le Messie,*
s'est à dire le Christ, devoit venir, & leur
annoncer toutes choses; comme il paroist
 par la conversation qu'elle eut avec-
 que le Seigneur. Il ne faut donc pas
 douter

Jean 4.
 25.

douter, que ces bergers nourris en ludee, & non en Samarie, n'entendissent le langage de l'Ange. Instruits dans l'école des Prophetes ils savoyent, que quelque jour au temps établi par la providence diuine viendrait au monde un personnage grand & illustre, rempli de tous les dons de Dieu en une mesure beaucoup plus riche, que tout ce que l'on auoit veu jusques-là de Rois & de Prophetes en Israel. Ils savoyent qu'il naistrait de la semence d'Abraham, de la tribu de Iuda, & mesme de la famille de Dauid: Ils savoyoyent qu'il rétablirait l'Eglise, qu'il delivrerait Israel de tous maux, & le mettrait en un état tres-heureux; qu'il éclaircirait les choses obscures, qu'il resoudrait les douteuses, qu'il découvrirait les secretes, & enseignerait une maniere de servir Dieu tres-parfaite. Peut estre mesme qu'ils n'ignoroient pas que sa venuë ne pouuoit plus désormais tarder beaucoup, les preparations predites par les Prophetes étant alors accomplies, & les termes assignés par les oracles diuins étant tous

écheus, si clairement, qu'environ ce temps-là, & au moins fort peu au dessous, le bruit étoit grand non entre les Juifs seulement, mais mesmes entre les nations, qu'il deuoit bien tost sortir un grand Prince de Judée; comme nous l'apprenons des histoires des Payens. C'est celui que l'Ange leur annonce; Ce Christ (leur dit-il) que les hommes de Dieu ont predit à vos ancestres, que vos Ecritures vous promettent depuis le commencement jusques à la fin; Ce Christ apres lequel toute vôtre nation soupire depuis tant de siècles; que le ciel & la terre attendent avec impatience, dont vous mesmes au milieu de vos troupeaux, & dans vos cabanes champêtres avez souuentes fois ardemment souhaitté la venuë; ce Christ est nay aujourdhuy en Bethlehem. Voila à mon avis ce que les bergers conceurent de la personne dont l'Ange leur annonçoit la naissance; Et bien que ce fust beaucoup, ce n'étoit pas neantmoins ce qui s'y treuuoit de plus admirable. Car la dispensation du temps ne le permettant pas encore, ils

ne favoyent pas , comme nous , que ce nouveau-nay fust Dieu benit eternellement. Expliquons donc quant à nous, les paroles de l'Ange selon la lumiere de l'école , où nous auons eu le bonheur d'estre nourris. Entendons que ce Christ, ce Seigneur, qui nous est nay , est le Fils propre & unique de Dieu, engendré auant tout temps de la substance de son Pere , bien que conceu en temps de la chair de la Vierge. Car à Dieu ne plaise , que nous pensions , que le Sauueur du monde n'ait commencé destre en la nature des choses, qu'au temps de l'Empereur Auguste seulement. Celui qui a sauué le monde doit estre plus ancien que le monde. A Dieu ne plaise que nous prenions pour autre , que pour ce mesme Dieu eternal, qui a creé les cieus & la terre , celui que les Angés appellent simplement & absolument *le Sauueur & le Seigneur*; deux noms, qui n'appartiennent qu'au vray Dieu. Car pour vous le dire en passant , ce mot *le Seigneur* dans le langage des Grecs répond au nom propre de Dieu *, qui consiste en * 1112

quatre lettres dans la langue des Ebreux, & que les Juifs auoyent en une si grande veneration, qu'ils ne le pronçoient jamais, & qu'ils reconnoissent ne se pouuoir communiquer à aucune creature; les interpretes Grecs dans tous les lieux où il se rencontre dans le vieux Testament, l'ayant presque toujourns traduit par un nom, qui signifie *Seigneur* en leur langue. L'Ange donc appellant ainsi celui, dont il annonce la naissance, nous enseigne clairement, que de soy mesme, & on sa nature, Il est le vray Dieu, benit à jamais; & par tout ailleurs, soit dans le vieux, soit dans le nouveau Testament, où Jesus Christ est appellé le Seigneur, simplement & absolument, comme en ce lieu: Sachez que c'est toujourns en ce sens, pour signifier sa diuinité eternelle. D'où il resulte, que le vray sens des paroles de l'Ange, qu'il y a grand' apparence que les bergers ne penetrent pas pour l'heure, en reuient à ceci; *Christ le Seigneur vous est nay*, c'est à dire, le grand Dieu, le Saint des Saints, l'Ange de l'alliance, le Prince des armées

mées, le Pere de l'eternité, le Roy & le Gardien d'Israel , est nay aujourdhuy en Bethlehem. Car comme ce mesme Dieu apparoissant à Abraham , & à Iacob sous le chesne de Mambré & ailleurs, ne commençoit pas d'estre en ce moment , qu'il se manifestoit à eux, mais ayant été de toute eternité il creoit seulement alors les formes de ces corps visibles , sous lesquelles il se faisoit voir aux Saints Patriarches , ne pouuant pas estre veu en sa nature propre , qui est invisible & incomprehensible ; de mesme aussi se voulant communiquer de plus pres au genre humain , & venant pour cet effet dans le monde, il ne faut pas non plus s'imaginer, qu'il ait seulement commencé d'estre, lors qu'il y est paru, (il proteste lui mesme , qu'il est avant qu'Abraham ^{Gen 2.} fust) mais bien qu'apres auoir formé sa ^{58.} chair (c'est à dire sa nature humaine) comme une robe pure & sainte , dans le sein & de la substance de la Vierge, il l'a reuestue, & ainsi s'est montré aux hommes , souffrant & faisant en elle toutes les choses necessaires à nôtre sa-

lut. Seulement y a-t-il ceci de différent , que ces premières apparitions sous le vieux Testament , n'étoient que comme des essais & des modelles imparfaits de la dernière manifestation sous le nouveau , par le moyen desquels il nous vouloit deslors faciliter la créance de son incarnation. Car quant aux formes, dont il se vestoit alors, il ne les portoit (s'il faut ainsi parler) que fort peu de temps , & les quittoit aussi tost qu'il auoit acheué son oeuvre ; les abolissant , & les reduisant ou à neant, ou en leur première matiere ; au lieu qu'il conservera éternellement la forme humaine , qu'il a prise en la plénitude des temps dans le sein de la bien-heureuse Vierge. Et quant aux premières, elles n'avoient aucune liaison , ni conjonction personnelle avec la diuinité ; au lieu que cette dernière subsiste, non par soy mesme, mais en la propre personne du Fils; tout ainsi que vous voyez, que le corps & l'ame, bien que natures tres-differentes, l'une spirituelle, & l'autre materielle, ne sont neantmoins ensemble ; qu'un seul & mesme

mesme sujet , une seule & mesme
 personae, assaouir un homme ; exem-
 ple , qu'il ne faut pourtant pas tirer
 plus loin. Car au reste, il y a, je l'auouë,
 une tres-grande diversité ; l'ame hu-
 maine ne subsistant pas de soy mes-
 me , & auant la conception du corps,
 comme fait le Fils de Dieu auant la
 naissance de sa nature humaine , à la-
 quelle aussi il ne sert pas de forme,
 comme l'ame au corps; mais la soutient
 seulement , la faisant subsister d'une
 faÿson ineffable dans sa propre subsi-
 stence ; si bien qu'elle est une mesme
 personne avecque lui. Saint Iean nous
 exprime ce grand mystere en ces
 mots, *que la parole a été faite chair ; & S.*
 Paul en ceux ci, *que Dieu a été manifesté*
en chair, & que celui qui étoit en forme de
Dieu, & égal à Dieu, a pris forme de servi-
teur. En effet vous voyez, que les pro-
 priétés de la chair sont attribuées à la
 personne denommée de la diuinité;
 comme quand il est dit, que *Dieu a ac-*
quis l'Eglise par son propre sang, & que le
Seigneur de gloire a été crucifié, & que pa-
 reillement les propriétés de la diuinité
 sont attribuées à la personne denom-

Iean 1.
 14.

1. Tim. 3.

16.

Phil. 2. 6.

7.

Mat. 20.

28.

1. Cor. 2.

2.

mée de l'humanité ; comme quand il
 Act. 17. est dit , *qu'un homme jugera le monde* , &
 31. que celui, qui est nay de la Vierge , est
 Luc 1. 35. appellé le Fils de Dieu : D'où il s'ensuit
 nécessairement, que ces deux natures,
 la divine qui subsiste de toute éternité,
 & l'humaine , qui a été conceüe en
 temps , ne sont qu'une seule & mesme
 personne ; qui prend son nom tantost
 de l'une, & tantost de l'autre. Les an-
 ciens Docteurs de l'Eglise pour éra-
 blir cette verité contre l'heretique Ne-
 storius , qui déchiroit Iesus Christ en
 deux personnes, nommerent la Sainte
 * 31. 6. Vierge *mere de Dieu* * ; ne signifiant au-
 104. tre chose par là , sinon que cet homme
 qui nasquit d'elle en Bethlehem , étoit
 vraiment Dieu eternal, Createur du
 ciel & de la terre, & non une autre per-
 sonne differente de la Parole, qui habi-
 toit en lui. Car bien que les propriétés
 de l'une & de l'autre de ces deux natu-
 res soyent demeurées en Iesus Christ
 entieres , pures , & non meslées ni
 brouillées ensemble , & que ni la diui-
 nité n'ait point été changée en l'hu-
 manité , à la naissance de celle-ci ; ni
 l'humai-

l'humanité fondue en la diuinité, quand elle fut ressuscitée des morts, comme un autre heretique, nommé Eutyches, le dogmatiza peu apres; neantmoins il est aussi clair d'autre part, que ces deux natures ainsi sauues & entieres, retenât chacune par deuers soy ses propriétés essentielles, ont été tellement unies, qu'elles ne sont toutes deux qu'une mesme personne; un seul Christ, un seul Emmanuel; un seul Dieu-homme, un seul Homme-Dieu. Vnion admirable, je l'avouë, & bien haut élevée au dessus du cours ordinaire de la nature; mais non contraire neantmoins aux vrayes & legitimes loix de la nature. Car un philosophe Chrétien a fait voir il y a long temps, que les choses spirituelles & intelligibles se peuuent unir à certains sujets aussi étroitement, que si elles étoient changées en eux mesmes, conservant neantmoins dans cette union leurs natures & propriétés, tout de mesme que si elles n'y étoient qu'attachées, & non unies. C'est ce qui s'est fait réellement en Iesus Christ, la Parole éternelle du

*Ammonius pro-
ceptor de
Plois.*

Pere, la premiere de toutes les natures intelligibles s'étant unie de la sorte à l'humanité formée par le Saint Esprit dans le corps de la Vierge ; étant par ce moyen deuenu vray homme , non en perdant ou en quittant ce qu'il étoit , mais en prenant ce qu'il n'étoit pas. Et pour montrer qu'il étoit vray homme, il voulut demeurer neuf mois dans le sein de sa mere, & ce temps fini fortir en la lumiere du monde , selon les loix naturelles de la naissance des hommes. En effet le dessein de sa naissance requeroit qu'il fust Dieu & homme en une seule personne. Car pour nous rendre sages à salut, il falloit qu'il fust pourvû d'une puissance diuine, afin de subjuguier nos entendemens , & de nous persuader la verité. Pareillement pour expier nos crimes , il falloit qu'il offrît un sacrifice d'un prix infini , afin d'égalier par ce moyen le demerite infini de nos offenses; & en fin pour nous gouverner & conserver il falloit qu'il eust une autorité , une force & une sagesse souueraine , afin de confondre l'enfer , le monde & la mort , & créer
des

des cieux nouveaux, & nous reffusciter en immortalité; tous effets, comme vous voyez, d'une nature infinie, & par consequent diuine; de sorte qu'il ne pouuoit nous sauuer sans estre Dieu, puis que nôtre salut ne se pouuoit acquerir que par les actions & les effets d'un Dieu. Mais de là mesme il paroist aussi, qu'il falloit necessairement qu'il fust homme. Car s'il eust esté Dieu simplement, il nous eust plustost effrayez qu'instruits; il n'eust peu s'offrir soy mesme en sacrifice pour nous; d'autant que la nature diuine est & impassible, & autre que la nôtre, qui ayant peché deuoit porter la peine de l'offense. Joint que sans le patron d'un homme Saint, innocent, reffuscité & regnant dans les cieux, nous n'eussions pû croire que nôtre nature soit capable d'une semblable gloire, & par consequent n'eussions pû estre sauvés. Ainsi il étoit necessaire que le Christ fust tel, que le Pere nous l'a donné, Dieu & homme tout ensemble; voire en une mesme personne. Car l'excellence de la diuinité n'eust de rien rehaussé le prix des

souffrances de l'humanité, si c'estoyent deux personnes étrangères l'une à l'autre; Au lieu que maintenant l'union personnelle de ses natures est cause que la dignité de l'une redonde sur l'autre. Enfin il nous falloit pour nôtre salut, ou un Dieu passible, ou un homme d'une essence & dignité infinie; ce qui ne pouvoit estre, qu'en aliant ces deux natures, la divine & l'humaine, en une seule personne, passible par l'humaine, infinie par la divine. Je ne fais qu'effleurer ce riche sujet pour venir au reste. Apres la qualité de la personne du Seigneur, il nous faut toucher brievement les circonstances de sa naissance; & premierement de quelle mere il nasquit. Car les infideles treuvent étrange, qu'ayant voulu estre semblable à nous en toutes choses, excepté le peché, il n'ait aussi été conçu à la fasson des autres hommes; mais soit nay d'une Vierge. A quoy nous répondons, que les oracles du vieux Testament l'avoient ainsi predict; *Une Vierge* (dit Esaïe) *enfantera l'Emmanuel;* & les types l'avoient figuré, un Isaac, un Iosaph,

Joseph, un Samson, tous nais de femmes steriles , presque aussi incapables d'avoir des enfans , que les vierges ; & le premier Adam, formé d'une terre pure , non tranchée par le soc , ni arrosée par la pluye ; de sorte que Jesus n'eust pas été le Christ, s'il n'en eust eu cette marque. Dieu l'a peu. Car à une main, qui a peu tirer Isaac de Sara, & Joseph de Rachel , & Samson de la femme de Manoa, & Eve de la côte d'Adam, & Adâ d'une poignée de poussiere, & tout l'univers du neant, il n'a pas été difficile de former la chair de Jesus Christ de celle d'une vierge. Et Dieu l'a voulu; premierement pour signaler à son ordinaire la naissance d'une personne si illustre ; & comme la personne est unique, aussi a-t-il été juste, que la marque de sa naissance fust tout à fait singuliere; Puis apres afin que le Christ fust un homme celeste ; car devant estre nôtre proche, c'est à dire homme semblable à nous , pour les raisons nagueres representées , il a fallu qu'il naquist d'une femme ; mais devant aussi estre un homme celeste à cause de sa char-

ge, il a fallu qu'il fust conçu du Saint Esprit ; le ciel & la terre se recon-
 trant miraculeusement pour former
 cet homme diuin, le Roy souuerain de
 l'un & de l'autre , la terre lui fournis-
 sant la matiere , & le ciel le principe
 & la cause de sa conception. De plus,
 s'il fust nay par l'œuvre du mariage,
 comme les autres hommes , il en eust
 tiré la tache du peché originel. Or il
 n'étoit ni seant à un Dieu de prendre
 à soy une nature souillée, ni possible à
 un Mediateur entaché de la moindre
 ordure du peché d'expier nos crimes,
 ou de nous enseigner les mysteres de
 Dieu , ou de regenerer nos ames en
 justice. Meditez ces choses profane, &
 vous ne treuverez rien qui ne soit di-
 gne d'admiration dans la dispensation
 de ce miracle. Il arriva dans la ville
 de Bethlehem, *Christ* (dit l'Ange) *vous*
est nay en la cité de David, c'est à dire en
 Bethlehem, ville de la tribu de Iuda,
 destinée à cette gloire , plusieurs fio-
 sles auparauant par l'oracle de Mi-
 chée, que S. Matthieu rapporte, & qui
 dit formellement , que de là (c'est à
 dire

dire de Bethlehom) sortira le condu-
 cteur & Pasteur du peuple de Dieu ; &
 par là est clairement prouvée la verité
 de nôtre Christ, & de plus en plus con-
 ueinsue la bestise des Iuifs , qui attan-
 dent encore le Messie. Car pourquoy
 est-ce que Dieu sous le vieux Testa-
 ment auoit predit toutes ces particu-
 larités , que le Christ naistroit de la li-
 gnée de Iuda , de la famille de David,
 dás la ville de Bethlehé, & autres sem-
 blables, sinon afin qu'elles nous fussent
 autant de marques & de lumieres pour
 reconnoistre le vray Christ quand il
 viendrait ? Et n'a-t-il pas été neces-
 saire pour cet effet, qu'il conservast en
 leur entier toutes les choses d'où dé-
 pendét ces marques, jusques à la venuë
 du Christ ? puis qu'autrement elles se-
 royent plus obscures que la chose mes-
 me, qu'elles doivent marquer ? Admi-
 rons donc ici la prouidence de Dieu,
 qui nonobstant les confusions de la ca-
 ptivité Babylonique , & des guerres
 d'Antioeus, n'a pas manqué de conser-
 ver soigneusement jusqu'à la venuë de
 Iesus, les distinctions des tribus & des

Matta
 2.6.
Mich.5.

I

C e e

familles , & les corps & les droits des villes d'Israel, afin que venant au monde on pût verifier sans difficulté de quelle tribu & famille, & en quelle ville il est nay ; pour s'éclaircir par ce moyen s'il est le vray Christ, ou non. Mais bien tost apres que le Seigneur Iesus eût été crucifié , & que les Iuifs sommés en vain de le reconnoistre, persisterent dans leur ineredulité; Dieu renversa toute la police de cette miserable nation , ruina leurs villes, confondit leurs titres , abolit leurs genealogies , & changea toutes choses d'une si étrange sorte, que depuis pres de seize cens ans ils ne possèdent ni Bethlehem , ni aucune autre ville du partage de Iuda , & ne savent ni de quelle maison, ni de quelle tribu chacun d'eux est descendu. D'où il paroist , que si le Christ imaginaire qu'ils attendent, venoit maintenant au monde, il ne seroit pas possible de le reconnoistre par aucune de ces marques; qui à ce comte auroyent été predites en vain ; ce qui ne se peut dire ni penser sans impieté. Et donc que reste-t-il à conclurre

conclurre de ces rencontres si admirables, si non qu'il faut de necessité que le Christ soit venu il y a quinze cent cinquante ans pour le moins ? puis qu'autrement l'Écriture nous auroit donné des marques pour le reconnoistre, incapables de nous servir ? ce qui seroit indigne de la sagesse diuine ? Et que le Seigneur Iesus est véritablement le Christ, puis que le fonds de ces marques a subsisté jusqu'à sa venue pour adresser les hommes à lui, a été aboli aussi tost apres, comme une chose desormais inutile, le Messie pour la seule verification duquel elles subsistoyent, ayant été exhibé & représenté au monde ? Mais ne vous étonnés pas, Fidele, si Dieu a voulu que ce Christ attendu depuis tant de siècles pour estre le Monarque de l'univers, naquist non à Rome ou en Alexandrie, ou en Antioche, ou du moins en Ierusalem, les plus belles & plus fleurissantes villes, qui fussent alors au monde, & les plus dignes en apparence de le recevoir, mais bien dans une petite villette, ou bourgade, à peine conuë à l'au-

770
SERMON XIX.

tre bout de la prouince, & non encore en quelcune des plus commodes maisons qui y fussent, mais dans une hôtellerie, & mesmes dans une miserable étable. Souvenez-vous que ce Seigneur souuerain fait gloire de braver ainsi la vanité des hommes; honorant ce qu'ils méprisent, & dédaignant ce qu'ils honorent; selon l'enseignement qu'il nous en donne lui-mesme, que ce qui est haut à leurs yeux est abominable aux siens. Pensez encore que ce Prince celeste venoit au monde, non pour y regner, mais pour y souffrir; non pour y faire des conquestes d'un Alexandre, ou d'un Cesar, mais pour nous former à l'humilité; non pour nous planter & nous faire fleurir en la terre, mais pour nous élever au ciel par la croix. Pour un semblable dessein que se pouvoit-il faire de plus convenable, que de nous mettre devant les yeux une vie, qui nous presche dès la naissance le mépris des richesses, des grandeurs, & des voluptés mondaines? une vie, qui commence dans une étable, & finit sur une croix, & se passe dans

UNE

Luc 16.
15.

une continuelle souffrance de la pauvreté, des peines, & des miseres de ce siecle ? C'est à une pareille raison, qu'il faut rapporter ce que le Seigneur enuoya son Ange à des bergers plustost qu'à des Pontifes, à des Sacrificateurs, à des Princes, ou à des Grands du monde, pour leur communiquer la nouvelle de sa venuë. Ce fut un échantillon de cette admirable predestination de Dieu, qui cache ses mysteres Mat. II.
25. aux sages, & aux entendus, & les reuele aux petis enfans ; qui confond les nobles, les forts & les sages selon la I. Cor. I.
26. 27. chair, & choisit les choses folles, foibles & méprisées du monde. Quant au temps de cette naissance, l'Ange l'exprime aux bergers, en leur disant, *Au iourd'hui* (c'est à dire ce jour là mesme, qu'il leur parloit) *est nay le Christ, le Seigneur.* Mais si c'étoit précisément un jour de l'année pareil à celui que nous celebrons maintenant, c'est à dire le vint & cinquiesme du mois de Decembre, il est tres-difficile & à mon avis impossible de le sauoir au vray, l'Ecriture Sainte ne nous en ayant rien

dit de clair. Et la tradition, qui solennize aujourd'hui la naissance du Seigneur, n'est ni fort ancienne, ni fort afferée. Car pour l'antiquité, il est clair qu'Origene (qui ne vivoit que deux cens & tant d'années apres la naissance de nôtre Sauveur) dans un lieu, où il rapporte exactement les jours que les Chrétiens de son temps auoyent coûtume d'observer en toute l'année, ne fait aucune mention de Noël, mais seulement du Dimanche, & de la Pentecôte; & on peut remarquer la mesme chose dans Tertullien, un peu plus ancien qu'Origene, dans quelques endroits de ses livres, où il fait aussi un semblable denombrement sans jamais y parler du jour de Noël; non plus que les autres écrivains, certains & non supposés, des trois premiers siècles du Christianisme; dont pas un ne dit rien nulle part de cette feste de Noël; signe euident, ce me semble, que l'on ne la celebroit point encore en tout ce temps-là; n'y ayant nulle apparence, ni que tant d'auteurs n'en eussent laissé quelque memoire si elle

*Origén.
constr.
Cels. l. 8.
p. 404.*

*Tertull.
de Pudic.
c. 14. pag.
711. de Vi-
de & L.
2. ad V-
cor. c. 23.*

tain , qu'il étoit nay le vint & cinquiesme jour de Decembre , & en eust meisme religieusement celebré la memoire par l'observation d'une feste instituée expressement pour cela. Cela mesme paroist encore de ce que Clement ayant rapporté sur ce sujet deux opinions differentes, ne fait nulle mention de cette troisieme , qui est seule vraye, selon la pretétion de Rome. Car qui ne voit que si s'eust été le sentiment public de l'Eglise de ce temps-là, il n'eust pas manqué dans un tel lieu de le rapporter, & de l'établir, en rejetant les deux autres comme faux & absurds & contraires à la creance des vrays Chrétiens? Ce qu'il ne le fait pas; ce qu'il ne condanne pas les autres de fausseté, mais de curiosité seulement; montre clairement que la tradition de Rome du vingtcinquiesme de Decembre lui étoit entierement inconnuë, & à toute l'Eglise de son siecle pareillement. A quoy il faut encore ajoûter deux autres remarques. L'une est, qu'il est constant par le tesmoignage de

*Chrysoft.
Hom. in*

Chrysofome, qui viuoit pres de deux

cons

gens ans apres Clement Alexandrin, que la feste de Noel commença à estre en usage à Antioche ², & dans toutes les Eglises du Diocese d'Orient, qui en dependoyent, qu'environ l'an de nôtre Seigneur trois cens soixante & dix; la devotion du vintcinqiesme jour de Decembre, ayant été inconnue à tout le Patriarchat d'Antioche, l'une des plus considerables portions de l'Eglise universelle, par l'espace de pres de quatre cens ans; ce qui seroit absurd & ridicule de tout point, si S. Paul & S. Pierre les fondateurs de cette Eglise, où nasquit mesme premierement le nom des *Chrétiens*, avoyent été, comme on pretend, les auteurs de cette tradition de la feste de Noel. L'autre remarque est, qu'il paroist par Epiphane, que de son temps, c'est à dire vers la fin du quatriesme siecle, toutes les Eglises d'Egypte & de l'isle de Chipre, où il étoit Euesque, celebroyent la memoire de la naissance de Iesus Christ, non vint & cinquiesme de Decembre, comme les Latins, mais le sixiesme du mois de Janvier; & Cassien rapporte

Naitiss: Dem. que est 31. T. 5. Pav. Savil. T. 5. est 72. p. 511.

a Voyez l'homelia mesme p. 475. Di. ed. de Paris, 516. ed. de Savil. & p. 517.

Epiphani: Har. 51. Alog. 5. 24. pag. 446.

Capit.
Colas.
x.

que c'étoit encore de son temps (c'est à dire environ l'an quatre cens vint ou trente) la coûtume des Chrétiens d'Egypte. En effet tous les fondemens de la tradition des Latins pour le vint-cinquiésme de Decembre sont si foibles, qu'ils ne meritent pas seulement d'estre considerés. Vótre Seigneur, ó Chrétien, a voulu expressement vous laisser dans ces incertitudes sur le jour de sa naissance, pour vous apprendre à n'attacher plus vótre religion aux mois, aux jours, ni aux heures; vous souvenant que vous estes citoyen du ciel, au dessus duquel il n'y a point de temps; mais seulement une eternité bienheureuse, toute si égale, & si semblable & uniforme, qu'il semble qu'elle ne fait qu'un seul moment, mais un moment qui ne coule point, qui demeure ferme, & à jamais arresté sur un seul point. Que les autres épient les lunes, & les soleils pour les actes de leur religion: La vótre est toute au dessus de la lune & du soleil. Il n'y a nul jour en l'année qui ne soit vótre Noel & vótre Pasque; où Iesus ne naisse &

ne meure pour vous. Cela n'empesche pas pourtant, que les Chrétiens pour conserver la police & la communion Ecclesiastique, necessaire entr'eux pendant qu'ils sont icy bas sur la terre, ne puissent avoir certains jours, où ils s'assemblent pour leur commune edification & consolation; pourveu que cela se fasse sans aucune des superstitions, qui ont entaché la religion de ceux de Rome. Ainsi voyez-vous, que le vray & propre jour de la naissance du Seigneur nous est inconnu. Mais il n'en est pas de mesme de l'année. Car S. Luc nous apprenant que l'an quinziesme de l'Empire de Tibere étoit environ le trentiesme de l'age de Iesus Christ, nous reconnoissons par cette marque qu'il étoit nay environ quinze ans avant la mort d'Auguste, predecesseur de Tibere en l'Empire Romain; c'est à dire environ l'an du monde trois mil neuf cens cinquante, selon la supputation des plus estimés auteurs de la Chronologie. Ici la raison charnelle se formalise, que Dieu ait tant tardé à envoyer son Fils au monde; Comme si

Luc 3.16

vous vous plaigniez de ce qu'il n'a pas créé le monde deux ou trois mil ans plustost ; ou comme si chaque homme ou mesmes chaque animal lui demandoit la raison pourquoy il les a fait naistre precieusement au temps où ils sont nais , & non ou plustost , ou plus tard. Apprenez homme , à laisser les temps & les saisons à la puissance & disposition de Dieu, qui les assigne à chaque chose tels , qu'il faut , par une tres-exquise sagesse , & pour des raisons tres-justes, bien que secretes, qu'il garde par devers lui. Contentez-vous, que ça été son bon plaisir , & qu'il a été à propos de les dispenser ainsi puis qu'il l'a voulu , étant certain qu'il ne veut rien qui ne soit juste & raisonnable. Cette réponse suffit aux esprits modestes ; Mais encore pouuons-nous dire aux contentieux , qu'il étoit à propos que la Nature, & que Moïse marchassent au devant du Christ, pour disposer de loin le genre humain à le recevoir, & pour faciliter par diverses preparations la creance de sa personne , & de ses mysteres. Car si nonobstant les cris
de

de tant de herauds, qui l'avoient pro-
dit, & les avertissemens de tant de fi-
gures & de modelles, qui l'avoient re-
presenté, le monde, & ses Iuifs mesme
n'ont pas laissé de le méconnoistre;
qu'eust-ce été si dés les premiers temps
il fust venu soudainement en la terre,
impreveu, non promis & non attendu?
Reste la fin de sa venuë, qui ne peut
estre desormais obscure, apres ce que
nous auons dit de sa venuë mesme.
L'Ange l'exprime en un mot, en di-
sant, que *le Sauueur nous est nay*; signifiant
clairement par là qu'il est venu pour
nous sauuer. Car quant à ce que l'An-
ge dit simplement *il vous est nay*, &
dans le verset precedent, que *la ioye en
sera grande à tout le peuple*, c'est à dire à
toute la nation des Iuifs; il ne faut pas
estimer sous ombre de cela, qu'il vueil-
le exclurre les autres nations de la
jouissance du Christ, qui est par tout
representé dans le vieux & dans le
nouveau Testament, comme le Do-
cteur, l'Illuminateur, & le Redempteur
de tout l'univers, qui a renversé la eloi-
son, qui separoit le monde d'avec

Israël. Mais l'Ange use de ces termes, parce qu'il parloit à des Juifs ; parce qu'en effet Christ a commencé par eux, n'ayant presché qu'au milieu de cette nation durant les jours de sa chair ; d'où vient que Saint Paul l'appelle *Ministre de la circoncision* ; & n'ayant depuis envoyé ses Apôtres aux Gentils, qu'après le refus des Juifs, qui étoient à la vérité le seul peuple de Dieu, auquel nous autres Gentils avons été aggregés. Ils sont la masse, & nous l'accessoire, qui y a été ajouté ; ils sont la tige de l'olivier franc, & nous les sauvageons, qui y avons été entés ; si bien qu'encore que le salut de Jesus regarde tout le genre humain, l'on peut dire neantmoins en quelque sens, qu'il n'appartient qu'à Israël ; puis que le Christ pour nous sauver nous a changés en l'Israël de Dieu. Au reste le salut, qu'il nous a apporté, consiste en deux choses, dont la première est la delivrance de l'extreme misere où nous étions plongés, & de tous les maux en quoy elle consiste ; c'est à dire l'ignorance, le crime, le peshé, & la mort.

moit. L'autre partie du salut de Iesus, est le don, qu'il nous a fait, de tous les biens necessaires pour nous rédre heureux, la justification, la sagesse, la sainteté, & l'immortalité. Ainsi avons nous expliqué le sens des paroles employées par le Saint Ange, pour annoncer le Sauveur, non aux bergers de Judée seulement; mais aussi à nous, qui vivons tant de siècles apres eux. Vous voyez de quels mysteres elles sont pleines. C'est maintenant à nous, Freres bien-aimés, d'embrasser le tresor precieux, que cet Esprit celeste nous a montré, d'adorer le Sauveur, auquel il rend tesmoignage; de laisser toute autre chose pour courir au lieu où il est, & ne nous point donner de repos, que nous ne l'ayons treuvé. Car si ces pauvres bergers aussi tost qu'ils eurent ouï le discours de l'Ange, laisserent leurs sabanes & leurs troupeaux, & sans attendre le jour coururent en pleine nuit à grand' haste en Bethlehem pour adorer l'enfant couché dans une creche; & si nous jugeons mesme qu'apres avoir veu la lumiere, & ouï la voix du

ciel, ils ne pouvoient manquer à ces devoirs sans une extreme ou stupidité, ou malice; pensez, je vous prie, quel sera nôtre crime, & quelle à proportion nôtre peine, si nous n'auons envers ce *Sauueur*, ce *Seigneur*, ce *Christ*; une devotion pareille au moins à la leur? L'Ange avoit parlé à eux. Il est vray; Mais le *Christ* n'avoit pas encore parlé lui mesme. Sa bouche sacrée n'avoit pas encore publié les mysteres du ciel en la terre. Il n'y avoit pas fait encore des miracles, que nul n'avoit jamais vus; il n'étoit pas ressuscité des morts; il n'étoit pas monté sur le trône du Pere; il n'avoit pas battizé les Apôtres de cette eau, & de ce feu admirable, qu'il fit pleuvoir du ciel sur eux; il n'avoit pas avecque la langue & la main d'un faiseur de tentes, & de dix ou douze pescheurs confondu l'enfer, & subjugué le monde: Non; il n'avoit encore rien fait de tout cela. Il étoit seulement nay d'une femme, mariée à un charpentier; il étoit couché dans une greche, en de pauvres langes, sur la paille des animaux. L'Ange le de-
clare

claire ainſi aux bergers ; Et neantmoins rien de tout cela ne troubla leur foy. Ils ne dirent point , *Quel Sauueur* , & quel *Seigneur* eſt celui-ci , qui vient dans ſon regne avec ce pitoyable equipage ? Comment nous garantira-t-il de ſervitude & de miſere, lui que nous voyons dans cette extrême baſſeſſe ? Ils ne ſoupponnerent point la viſion celeſte d'illuſion ; Ils ne dirent point en eux-mefme, Peut eſtre qu'un Ange de tenebres s'eſt transfiguré en Ange de lumiere. Ils ne dirent & ne penſerent rien de tout cela ; mais recevans le témoignage de Dieu avecque reſpect, ils creurent ce qui leur auoit été notifié de ſa part. Comment ſerons-nous donc excuſables, ſi nous le rejettons ? nous, qui outre cette viſion de l'Ange, auons eu tant d'autres argumens de ſa verité ? Nous, qui auons veu cet enfant diuin au fortir de ſa creche & de ſon antre de Bethlehem fournir ſi pleinement toutes les proues de ſa diuinité ? Nous, qui l'auons veu renaître encore une fois dans nôtre Occident du temps de nos peres en une nouuel-

D d d

le Bethlehem , & de là malgré les cruautés d'Herode , & les oppositions des Pontifes, des Prestres , & des Scribes, les fureurs des peuples, les contradictions des sages & des ignorans, malgré les exils & les supplices, les gibets & les sepulchres croistre & s'élever peu à peu, & regner enfin selon les propheties anciennes au milieu de ses ennemis ? Receuons-le donc pour nôtre Sauueur , pour le Christ de Dieu , & le Seigneur du monde, comme il l'est en offer. Accourons avec ces bergers; laissons-là le soin des animaux , qui remplit le cœur des hommes charnels. Adorons l'Enfant celeste qui nous a été donné. Considerons en la lumiere de la foy toutes les parties de sa dispensation, & employons particulièrement ce jour en la meditation de sa naissance. Quand il n'y auroit autre chose que le miracle mesme d'un fait si étrange; n'est-ce pas dequoy ravir nos sens , & remplir nos ames d'étonnement & de joye, de voir le ciel descendre en la terre , la diuinité alliée à une chair humaine, le Createur de l'univers

niuers sortir du sein d'une creature; celui que les cieux ne peuvent comprendre emmaillotté dans un peu de langes, & le Roy de gloire couché dans une cresse ? N'est-ce pas encore de quoy feliciter nôtre pauvre nature, de la voir par cet incomprehensible miracle élevée en une si haute dignité? associée en unité de personne avecque le Fils unique de Dieu ? assise au dessus des Anges & des Seraphins dans le propre thrône du Pere ? & de quoy s'écrier avecque le Psalmiste, *Qu'est-ce de l'homme, que tu ayes souvenance de lui ? & du Fils de l'homme que tu le visites ? Tu l'as couronné de gloire & d'honneur, & as mis toutes choses sous ses pieds.* Mais nous auons encore beaucoup plus de sujet d'estre attentifs & assidus en la consideration de ce mystere; parce qu'outre la gloire & les miraeles qui y éclatent de toutes parts, nôtre interest nous y oblige. Car ses merveilles se sont toutes faites pour nous. C'est pour vous, ô homme, que ce Soleil a quitté son ciel, & est venu luire en la terre. C'est pour vous que le Tout-puissant s'est fait in-

ferme ; C'est pour vous qu'il a voulu estre porté neuf mois dans le corps d'une femme , & c'est pour vous encore qu'il est nay dans une creche. Son aneantissement , que les Anges du ciel admirent , & qu'ils ne regardent jamais qu'avec frayeur, n'a eu autre dessein que vôtre salut. Auoit eu ce dessein, & pour l'executer auoit voulu ainsi naistre, & ainsi vivre ; cela seul, quand il n'y auroit autre chose , devoit fonder tout ce que vous avez de cœur & d'ame en l'amour de celui qui vous a tant aimé. Mais beni soit-il à jamais de ce qu'outre le dessein il a aussi eu le succes, qu'il desiroit pour nous. Il n'est pas seulement venu pour nous sauver ; Il nous a sauvés en effet. Par sa pauvreté, il nous a acquis les vraies richesses ; S'assujettissant au temps, il nous a mérité l'éternité ; Naissant dans une creche , il nous a donné le droit de naistre & de vivre dans le ciel. Mourant sur une croix , il nous a élevés au dessus du monde dans le sanctuaire de Dieu. Quels remerciemens & quelles loüanges, quelle amour , quels services & quelles

quelles obeissances lui saurions-nous jamais rendre , qui répondent à l'incomprehensible grandeur , soit de l'amour qu'il a euë pour nous , soit des biens qu'il nous a procurés, soit des miracles par lesquels il nous les a acquis & merités ? Ne ferons-nous pas au moins ce que firent les Mages de l'Orient , Payens & barbares ? Ils l'adorerent gisant dans la creche. Ne l'adorerons-nous point regnant dans le ciel ? Ils lui offriront leur or, leur myrrhe, & leur encens. Ne lui presenterons-nous point ce peu que nous auons en nos ames, en nos corps, & en nos biens ? Ne ferons-nous point ce que firent ces bergers , qui divulguerent par tout ce qu'ils savoyent de sa gloire ? Ne communiquerons-nous pas à nos prochains la lumiere, que nous auons veu reluire des cieux ? l'Euangile, que nous en auons ouï ? Reluirons-nous pas nous mesmes, comme les étoiles du firmament pour adresser & conduire par les rayons d'une vie sainte les Sages du monde dans nôtre Beth'chem ? en la vraye maison du pain celeste , où cet

Enfant diuin n'est pas seulement nay, mais où il a vescu , & où il vivra à jamais ? Ne le cherchons point ailleurs que là. Et ne nous offensons point, mes Freres, si nous n'y treuons pas les souverains Pontifes , les Sacrificateurs , & les Sages pretendus d'Israel; les Grands du monde & les merveilles de la terre ; Si nous n'y voyons qu'un petit nombre de bergers prosternés aux pieds de l'enfant. C'est là son naturel. Il hait l'orgueil & la pompe. Il se plaist entre les petits, & se communique volontiers à eux. Il est ainsi nay ; Il veut ainsi vivre. Prenons ces basses apparences pour les marques de sa presence, selon l'avertissement de l'Ange ; *Vous aurez (dit-il) ces enseignes; C'est que vous treuverez le petit enfant gisant dans une creche.* Devenons petits en suite ; dépouillons-nous de la vanité du monde. C'est ainsi que nous entrerons en Bethlohem ; dans cette bien-heureuse étable du Sauveur de l'univers, où sous ces tristes apparences de pauvreté & de misere , nous verrons la grand' joye du peuple de Dieu; nous goûterons les delices

SVR LE IOVR DE NOEL. 789
delices du ciel , & en toucherons dès
maintenant les arres & les premices,
pour posseder quelque jour le salut e-
ternel , que la naissance & la mort du
Fils de Dieu nous a acquis. *Amen.*



S E R M O N
VINTIESME:

De la naissance de Iesus
Christ.

Prononcé le Dimanche 25. Decembre
1639. jour de Noël.

Esaïe IX. vers. 5.

*L'enfant nous est nai; le Fils nous a été don-
né, & l'Empire a été posé sur son épaule,
& on appellera son nom l' Admirable, le
Conseiller, le Dieu Fort, & puissant, le
Pere d'eternité, le Prince de paix.*



HERS Freres , entre les mar-
ques , qui nous montrent que
notre Seigneur Iesus Christ a

D d d iij